



THE HISTORY OF THE REIGN OF CHARLES THE FIRST

Small, illegible label at the bottom edge of the cover.



H. HUCHARD
—
CONSULTATIONS
MÉDICALES



R727
.8
H83
1906



CONSULTATIONS MÉDICALES

— CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE —

DU MÊME AUTEUR

Traité des Névroses, par AXENFELD et HUCHARD. 2^e édition
(volume de 1195 pages). Paris, 1883.

Traité clinique des Maladies du Cœur et de l'Aorte,
3^e édition. Paris, 1899-1903, trois volumes in-8 (2168 pages,
268 figures dans le texte et 4 planches hors texte).

Nouvelles consultations médicales, 3^e édition. Paris, 1906.

5378-05. — CORBEIL. Imp. Éd. CRÉTÉ.

R 727.9
H 83
1906

H. HUCHARD

MÉDECIN DE L'HÔPITAL NECKER, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

CONSULTATIONS MÉDICALES

— CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE —

QUATRIÈME ÉDITION

REFONDUE ET AUGMENTÉE



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

49, rue Hautefeuille, près du Boulevard Saint-Germain

1906

Tous droits réservés

Prescriptions médicales

INTRODUCTION A LA QUATRIÈME ÉDITION

Paris, 30 octobre 1905.

Cette quatrième édition a tellement reçu de modifications et de développements inédits qu'elle constitue presque un livre nouveau. Elle précède de quelques mois la troisième édition, en ce moment sous presse, du second volume de l'œuvre entreprise : *Nouvelles consultations médicales*. Pour l'apparition du troisième et dernier volume annoncé (*Dernières consultations médicales*), les lecteurs voudront bien me donner quelque répit, en songeant que je viens à peine de mettre encore la dernière main à la longue préparation de la troisième édition du *Traité clinique des maladies du cœur et de l'aorte*, en trois volumes (1899-1905), alors que les deux éditions précédentes, étudiant seulement les cardiopathies artérielles, ne formaient qu'un seul volume.

Comme on le voit, les éditions de ces livres divers se succèdent sans interruption et avec une rapidité qui me cause quelque fierté, je ne saurais le dissimuler, et qui me donne la meilleure, la plus haute récompense d'une vie de labeur. Cette fierté et cette récompense, je les dois à la bienveillante confiance de mes nombreux lecteurs, et je veux qu'avant d'ouvrir ce livre ils reçoivent ici le sincère témoignage de ma très vive reconnaissance.

H. H.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Paris, 6 juillet 1900.

Depuis longtemps, tous les mardis dans mon service à l'hôpital Necker, autrefois à l'hôpital Bichat, les élèves et les médecins assistent à des consultations médicales immédiatement suivies de l'exposé très simple du diagnostic, des indications thérapeutiques, du traitement. Un de nos plus actifs éditeurs, M. H. Baillière, vint me demander un jour pourquoi je ne publiais pas en volume ces causeries ou consultations cliniques « capables d'intéresser les praticiens ».

— « Pourquoi?... Mais, c'est parce qu'il s'agit d'entretiens familiers, sans prétention, le plus souvent sans aucune préparation, sans ordre, au hasard des faits qui se présentent; et, quand même ils seraient dignes de l'impression, il faudrait encore le temps de les rédiger ou de les faire rédiger. »

— « Qu'à cela ne tienne (les éditeurs, même les mieux intentionnés, sont tenaces et sans pitié), vous n'aurez rien à faire qu'à parler, d'autres écriront ou sténographieront pour vous. »

Alors, le choix du rédacteur s'est porté d'un commun accord sur le Dr Paul Reille, bien connu déjà par le soin qu'il a mis à publier les leçons de Brouardel. Dans ce volume (qui sera sans doute suivi d'autres du même genre, si la bienveillance des lecteurs nous y encourage), il a réuni d'abord un certain nombre de causeries ou d'articles parus depuis une dizaine d'années dans le *Journal des Praticiens* (1), que j'ai eu l'honneur de fonder et dont j'ai la direction depuis près de vingt ans; il les a classés le mieux possible, il a rédigé ensuite quelques nouvelles consultations

(1) Leçons sur les indications thérapeutiques, 1888-1889 (Leçons cliniques sur les maladies du cœur, 1^{re} édit., 1889), sur la thérapeutique pathogénique (*Journal des Praticiens*, 1891), la méthode en thérapeutique (*Gazette hebdomadaire*, 1894).

En 1890 : Dyspepsie et chlorose; Tachycardie paroxystique et son traitement; Traitement médicamenteux de l'épilepsie; Pseudo-méningite hystérique; Troubles gastriques de la fièvre typhoïde; Formes anormales de l'iodisme (*Journal des Praticiens*); Convalescence de la grippe, etc. (*Société médicale des hôpitaux*).

De 1892 à 1895 : Pneumonies grippales; Congestions pulmonaires d'origine gastro-intestinale et utéro-ovarienne; Laryngite striduleuse grave des enfants; Goutte atonique; Frottement péricardique; Rein hépatique et rein gastrique; Albuminurie gravidique; Traitement de l'épilepsie; Diabète et albuminurie; Délire alcoolique (*Journal des*

inérites, en s'acquittant de cette tâche ingrate avec un dévouement dont j'ai plaisir à le remercier.

Tout d'abord, surgissait une première difficulté. Quel nom donner à ce recueil? Celui de « leçons cliniques et thérapeutiques », celui de « conférences cliniques », ou encore de « causeries thérapeutiques » étaient, les deux premiers trop solennels pour un enseignement qui l'est si peu, le troisième insuffisant puisqu'il n'indique pas le but longtemps poursuivi par nous. Mieux valait conserver la désignation même de l'enseignement: CONSULTATIONS MÉDICALES.

Mais, en ouvrant le livre, quelle déception pour quelques praticiens! Ils n'y verront pas des quantités de formules, des diagnostics tout faits, une thérapeutique comme stéréotypée et hâtivement prescrite. Ils s'étonneront d'y voir, à côté des questions de thérapeutique, d'autres questions de clinique, de diagnostic, de pronostic, d'étiologie, de pathogénie, même de séméiotique. La raison en est simple: Une consultation médicale, pour arriver à la thérapeutique physiologique et raisonnée, procède de toutes ces choses, surtout d'un bon diagnostic, et celui-ci commande celle-là. Peu de théorie, beaucoup de pratique. La pratique est ce que l'homme fait; la théorie est seulement ce qu'il sait, et l'on pourrait appliquer à cette science les paroles du poète:

On avance toujours, on n'arrive jamais.

Je m'en tiens à ce que je disais au commencement de cette année, en prenant la présidence de la Société de thérapeutique:

« L'art de formuler n'est plus l'art de faire, en quelque sorte, des mariages contre nature entre plusieurs médicaments dont

Praticiens); Neurasthénies locales; Maladie de Stokes-Adams (*Archives de médecine*, 1892 et 1895).

De 1896 à 1898 : Dyspepsies et massage de l'estomac; OEdème aigu du poumon; Symptômes pseudo-pleurétiques et pseudo-aortiques de la péricardite; Cœur et bicyclette; Palpitations; Cardiopathies et état nerveux; Poumon et cœur des bossus; Principes de cardiologie; Endocardites infectieuses infectantes; Anévrysmes de l'aorte et injections gélatineuses; Urémies et leur traitement; Crises gastriques des tabétiques; Hystérie locale; Goitre exophtalmique; Asthénie du tissu conjonctif (*Journal des Praticiens*).

De 1898 à 1900 : Principes d'hygiène alimentaire; Cœur alcoolique; Traitement de la cardio sclérose; Cœur et stations hydrominérales; Formes atténuées de la grippe; Diurétiques (*Journal des Praticiens*).

Les autres consultations médicales contenues dans le volume sont inédites et datent de 1899 à 1902.

L'action physiologique est absolument opposée, ou dont les propriétés chimiques arrivent à produire, comme avec deux parties de glycérine unies à une partie d'acide chromique, ou encore avec d'autres associations inattendues, des mélanges aussi étonnants que détonants... Et peut-être arrivera-t-il un jour où l'on écrira un livre ainsi conçu : « la thérapeutique en vingt ou trente « médicaments », mais avec des médicaments dont nous connaissons complètement toutes les propriétés physiologiques. Alors, à ce moment, on ne pourra plus dire que l'apparente abondance de nos richesses cache une réelle pauvreté, que nous n'avons que des médicaments et pas de médications. »

La thérapeutique, avec vingt ou trente médicaments, ne s'en portera pas plus mal..., ni les malades non plus ; et vers la fin d'une carrière médicale, la plupart des praticiens ont déjà trouvé leur chemin de Damas : ils abusent moins des drogues.

Parmi ses défauts, ce recueil en a un que je ne songe pas à dissimuler : il manque d'uniformité. Il y a des articles un peu longs et quelque peu préparés, d'autres très courts et simplement improvisés ; quelques idées plusieurs fois exprimées dans ces causeries qui n'étaient pas d'abord destinées à la publicité. A propos d'une maladie, je n'ai pas cru devoir recommencer le même travail consistant à redire les mêmes choses, également redites par les livres didactiques.

Le praticien n'a que faire d'une érudition d'emprunt, d'une exhibition scientifique, de théories toujours renaissantes et sans aucune sanction pratique ; il ne veut pas se complaire dans l'œuvre fastidieuse et stérile de Pénélope édifiant aujourd'hui ce qui sera détruit demain ; il a besoin de savoir pour agir, non pour discourir. Il se désintéresse des leçons magistrales où la plus simple des questions est traitée en dix longues séances, alors qu'elle peut être épuisée en quelques heures ; où du haut d'une chaire les professeurs terminent à peine en trois ou quatre années leurs cours de médecine théorique ; cours dignes d'un enseignement *supérieur* des sciences médicales, mais inutiles aux élèves comme aux praticiens, puisqu'ils ont tant de livres à lire, et que pour la clinique ou la thérapeutique ils ont un grand livre toujours ouvert, à l'hôpital ; cours d'une science consommée, d'une impeccable érudition, d'une allure très sérieuse et vraiment extraordinaire, avec cette uniformité qui a permis, paraît-il, de dire :

L'ennui naquit un jour de l'Université.

H. HUCHARD.

CONSULTATIONS MÉDICALES

(CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE)

PRINCIPES DE THÉRAPEUTIQUE

I. — LA MÉTHODE EN THÉRAPEUTIQUE

- I. THÉRAPEUTIQUE PATHOGÉNIQUE. — A. Les *dyspnées des cardiaques*. — Indications thérapeutiques et médications différentes dans les dyspnées : toxi-alimentaire, urémique, cardio-hépatique, cardio-pulmonaire, par cardiectasie, par rétrécissement mitral, par embolies pulmonaires d'origine cérébro-bulbaire, par compression des voies aériennes ou compression des nerfs vagues dans les affections aortiques, par emphysème pulmonaire concomitant, par œdème aigu du poumon, d'origine pleurale.
- B. *Collapsus cardiaque, embryocardie*. — Collapsus cardio-vasculaire dû à la faiblesse du myocarde et à l'abaissement de la tension artérielle : dans la fièvre typhoïde, les diarrhées colliquatives, les hémorragies, les perforations des séreuses, certaines réfrigérations provoquées dans un but thérapeutique.
- C. *Maladies d'hypertension artérielle*. — Artério-sclérose généralisée et cardiopathies artérielles. Hypertension, cause et non effet de la sclérose artérielle ; présclérose. Causes de l'hypertension : goutte, saturnisme, tabagisme, abus de la viande, aortisme héréditaire.
- D. *Angine de poitrine*. — Plus de quarante médications. Indication thérapeutique, basée non seulement sur la douleur, mais aussi et surtout sur l'ischémie cardiaque, sur la lésion vasculaire, sur la constriction et l'hypertension artérielles. Iodures, nitrites, régime alimentaire.
- E. *Conclusion*. — Thérapeutique basée sur la pathogénie. Erreurs des doctrinaires : doctrines de l'excitabilité de Brown, de l'irritation de Broussais, de la dyspepsie de Beau ; dilatation de l'estomac, cholémie familiale.

I. — Thérapeutique pathogénique.

Trois malades cardio-artériels, âgés de soixante-sept, soixante-deux et cinquante-trois ans, sont atteints de

HUCHARD. — Consultations, 4^e édit.